

**INCULTE**



**LA FEMME  
DOMINO**  
**SOPHIE POIRIER**

## LA FEMME DOMINO

On appelait autrefois “femmes dominos” les femmes qui utilisaient des pseudonymes pour écrire et laisser derrière elles le scandale. *La Femme domino* est un livre-enquête sur Léonie d’Aunet, une des premières femmes à se rendre au Spitzberg, voyage dont elle tirera un récit. En 1845, devenue la maîtresse de Hugo, elle est prise en flagrant délit d’adultère et condamnée à trois mois de prison puis autant de réclusion dans un couvent – Hugo bénéficiera de l’immunité et ne sera pas inquiété. Ces deux événements marqueront à jamais Léonie d’Aunet : la découverte des confins à dix-neuf ans, la honte et l’enfermement à vingt-cinq.

Sophie Poirier explore de façon très personnelle le chemin accidenté et courageux que parcourut Léonie d’Aunet pour trouver sa propre voie, en suivant sa trace un peu partout, au cap Nord, dans les cimetières et les livres, sur les bords de Seine ou un 8 mars lors d’un certain défilé. *La Femme domino*, loin de toute entreprise biographique, se veut un dialogue sensible, une rencontre avec une “réprouvée” ayant refusé de s’avouer vaincue.

**Sophie Poirier est née en 1970. Elle anime des ateliers d’écriture, écrit des livres très divers et des chroniques. Elle a également collaboré avec des artistes.  
Le *Signal*, publié en 2022 aux éditions Inculte, a reçu le prix Jacques-Allano 2023.**

# **LA FEMME DOMINO**

# DE LA MÊME AUTRICE

*LE SIGNAL*, Inculte, 2022.

L'autrice a bénéficié pour ce livre d'un soutien financier  
de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Centre national du Livre.

© inculte, 2024

ISBN 978-2-36084-223-0

**SOPHIE POIRIER**

**LA FEMME DOMINO**

éditions inculte



*Quelle folie ! me disait-on ; vous allez revenir laide.*

— *Pourquoi donc ?*

— *Des pays affreux ! Et puis vous êtes trop jeune et trop délicate pour les fatigues d'un tel voyage ; attendez, au moins.*

— *Non ; d'abord l'occasion ne se représenterait pas ; ensuite, plus tard, je puis avoir des enfants et n'aurai plus alors le droit d'exposer ma vie dans des aventures.*

— *À votre âge on va au bal, et non au Pôle.*

— *L'un n'empêche pas l'autre ; si je reviens, j'aurai tout le temps d'aller au bal.*

— *Et si vous ne revenez pas ?*

— *Vous aurez le plaisir de dire : Je le lui ai bien prédit.*

LÉONIE D'AUNET, *Voyage d'une femme au Spitzberg*,  
Paris, Hachette, 1854.

*Ce je, pour qu'il m'arrive quelque chose quand j'écris.*

MICHÈLE LESBRE, février 2023.





# PARTIE I

## Les noms



Leurs regards se font face.  
En apparence, une même patience.  
Mais ne se regardent pas vraiment.  
Lui, observe des lignes, le corps, une ombre, que sa main  
ensuite dessine.  
Elle, dans ses pensées, fixe la fenêtre ensoleillée, écoute  
les recommandations, et : tourner son visage, plutôt le  
menton vers le bas, oui, maintenant les bras lâchés au  
lieu de les serrer sur le ventre.

Est-ce qu'on peut faire la statue ainsi toute une vie ?

Il lui a demandé de changer légèrement sa posture. Elle  
se tourne, penche la tête, obéit au peintre. Il parle délica-  
tement, sans offense. Elle n'est pas gênée, elle se soumet  
aux propositions qu'il indique.

Il faudra sûrement un mari.

Il suggère un geste. Léonie soulève son jupon. Elle n'a pas  
honte, elle le remonte jusqu'aux cuisses, les yeux toujours  
tournés vers cette lumière haute du ciel clair. Au cœur de

Paris, des jeunes filles posent pour des artistes, les jupes relevées font partie des histoires et de certains tableaux.

En réalité, elle voudrait s'échapper, sans savoir où aller, mais exister.

Dans l'atelier du peintre, un fatras attirant, des objets amoncelés. Cet homme, plus âgé, a voyagé. Il a ramené une idée du monde et de ses aventures, ici, à Paris, dans un hôtel particulier, 8 place Vendôme. Draperies, vases et plumes, un poignard oriental, des pavillons maritimes, des palmiers italiens... Et ce singe, vivant, sautillant. Quelle surprise.

Il faudrait une aventure.

Le peintre indique la position à prendre : Oui, davantage vers la droite, le buste un peu penché, voilà.

Parmi ses toiles, des scènes exagérant le courage, puis de larges fresques historiques, qui attirent les commandes royales, et bientôt à Versailles selon la volonté de Louis-Philippe. Pas si talentueux selon certains critiques, mais prolifique, adroit, stratège. Il a quarante ans, et il a voyagé dans toute la Méditerranée, jusqu'en Afrique du Nord, en Syrie...

Elle entend quand il exige : Ne bouge plus, Léonie. C'est parfait.

Sinon, la vie sera lente, comme celle de ces femmes auxquelles elle n'a pas envie de ressembler. Elle connaît, à

travers les livres et les réputations, celles qui ont une originalité, une liberté. Romancière, comme George Sand. Ou aventurière, comme Henriette d'Angeville grim pant le mont Blanc.

Léonie, modèle à dix-sept ans dans un atelier d'artiste, n'est pas une jeune fille sans éducation. Elle a étudié dans un pensionnat réputé, elle connaît parfaitement l'anglais, elle aime la littérature.

En 1825, à Paris, rue de l'Abbaye, une autre jeune fille a posé, pour un sculpteur dont elle est devenue la maîtresse. Elle s'appelle Juliette, elle fera l'actrice, sans grand succès. Et puis, son destin suivra fidèlement corps et âme celui d'un immense écrivain. Qu'elle surnommait Toto, on peut le lire dans ses si nombreuses lettres, parfois sept fois par jour à lui écrire.

Douze ans après Juliette, Léonie met elle aussi sa silhouette au service de l'art et prend la pose, devant le peintre François-Auguste Biard.

Dans ces années-là, 1837, 1838, Juliette et Léonie ne se connaissent pas. Plus tard, elles seront rivales.

Sur un dessin qui représente Léonie – elle aurait vingt ans –, joues rondes, tête bouclée, on dirait une enfant. Quand elle rencontre Biard à dix-sept ou dix-huit ans, elle a donc ce visage.

Un biographe s'interroge : *par quelle intrigue* Léonie s'installe dans l'atelier place Vendôme, avec le singe, les tableaux, les objets hétéroclites. Les invités au domicile du peintre croient – ou feignent de croire – qu'ils sont mariés.